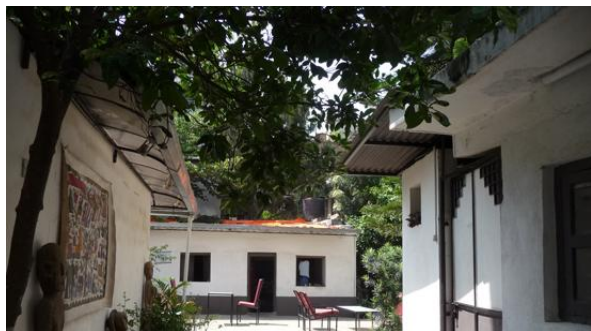


Katmandu du 23 au 29 avril

Mercredi 22 avril 2015 : la joie de m'envoler pour Katmandu, je m'y sens bien et la perspective d'aller visiter les villages Gurung, d'inaugurer les écoles notamment celle de Macchakhola et d'y rencontrer les habitants et surtout les enfants qui sont nos filleuls. J'ai eu la chance que le projet de construction de l'école de Macchakhola que j'avais présenté, soit retenu par CDC Développement Solidaire. Le dossier solidement étayé par Jacqueline a permis le versement d'une 1^{ère} subvention, qui sera suivie d'une seconde après que la construction soit terminée. A cet effet, lors de mon Passage dans le village, je rapporterai des photos pour finaliser le dossier.

Jeudi 23 : arrivée à KTM avec beaucoup de retard, je m'inquiète pour Harka qui perd son temps à l'aéroport alors qu'il a tant de choses à faire. Il attends, patient, m'accueille avec le traditionnel collier de fleurs jaune, me donne quelques nouvelles et m'accompagne au Café des Arts, petite guest house au fin fond d'une ruelle de Thamel, dans un cadre de verdure. Nous nous verrons plus longuement demain ; il est pressé et me laisse en compagnie de Clo et Christian, les propriétaires de la guest house qui m'accueillent les bras ouverts.



Clo me montre la chambre et me propose d'aller dîner sans trop tarder, la soirée étant déjà bien avancée.

Beaucoup de monde ce soir là, Christian s'excuse et m'explique qu'un de ces amis fait une projection sur les trances chamaniques au Népal ; en cela, ça réduit le nombre de place pour le dîner. Aussi, je m'installe à la table de jeunes américains. On tente de se comprendre. Revenus d'Irak et d'Afghanistan, maintenant retraités de l'armée américaine, ils font un tour du monde, se sont arrêtés au Népal et devaient rester trois jours. Mais ils se plaisent chez Clo et Christian et sont là finalement depuis trois semaines. Il veulent poursuivre leur périple par le Tibet et reviendront au retour. Clo m'explique qu'ils ont des difficultés à reprendre une vie normale après ce qu'ils ont vécu. Aussi gentils l'un que l'autre, lui gros nounours café au lait et elle, petite, châtain. On devine sous leur sourire, beaucoup de détresse. Pour leur venir en aide, Christian les a adressés à son chaman. Les séances leur sont apparemment bénéfiques.



Vendredi 24 : après un bon petit déjeuner, je vais voir l'équipe de Trinetra et apporte le livre « Sherpas » que m'a confié Michel, pour Sunar, livre de la journaliste du Monde sur la tragédie des sherpas qui ont péri dans l'Everest l'année passée. Harka est là, nous nous voyons rapidement, il doit partir. Santoshi est toute souriante et je bavarde un peu avec elle malgré sa charge de travail. Je vois quelques têtes connues de guides. Après avoir expliqué à Sunar certains passages du livre, je déjeune avec lui de momos, puis repars me fondre dans Thamel. Quelques cartes de l'ensemble des sites à visiter dans la vallée de Katmandu, des calendriers 2016 en papier népalais, des petits chaussons en laine peigné pour Matis ; après ces quelques achats, je vais me prendre un café



Illy. Des enfants jouent. Il fait beau, je passe de bons moments à flâner avant de revenir vers la guest house pour dîner.

Samedi 25 : le beau temps est toujours là. Mes voisins, américains sont partis à 5h pour le Tibet. Je les entends mais redors un peu.

Tranquille, je déjeune, prends mon temps, discute avec Clo, remonte dans la chambre pour prendre appareil photo, quelques affaires et pars me promener. J'ai en tête d'aller acheter le récit de voyage sur le Dolpo que j'ai repéré hier mais que je n'ai pas acheté. A la réflexion, il m'intéresse. Au fil des ruelles grouillantes au parfum d'encens et avec le sourire des népalais qui incitent à entrer leur boutique, je me laisse emporter et perd la trace de ma librairie. Peu importe, j'y reviendrai plus tard... A travers la ville, je flâne et m'arrête devant un marchand de papier népalais. Belles créations, je m'engouffre dans la boutique et monte au 1^{er} étage où le choix est grand. Mon attention est attirée par des marques pages originaux qui feront le plaisir de ceux qui lisent.

Au moment où je m'apprête à payer, un bruit sourd se fait sentir, de plus en plus fort et puis tout tremble violemment. Le patron me fait signe de descendre très, très vite ; lui, en un instant a dévalé l'escalier ; moi, je suis moins réactive et ne connais pas les lieux, je le suis mais l'escalier vacille tellement que je me cogne de chaque côté. Arrivée au rez de chaussée, il m'attrape par le bras et tous trois avec sa vendeuse, nous nous agrippons au poteau central. Ça continue à bouger intensément. J'ai compris qu'il s'agissait d'un tremblement de terre. On entend hurler dans la rue, certains prient. C'est rapide et long en même temps. Instinctivement, je pense que je ne reverrai pas mon petit fils. J'ai peur que la terre s'ouvre et nous engloutisse.

Des cris retentissent, des bruits de chutes de pierres, d'immeubles qui s'écroulent, des petits temples s'effondrent, les gens courent dans tous les sens ; c'est la panique.

Les minutes passent, le sol semble peu à peu se stabiliser, je profite vite de cette accalmie pour partir. Mais où ? Trinetra est loin, est ce prudent de parcourir toutes ces ruelles si des maisons continuaient à s'écrouler sur le passage ; j'opte finalement pour le Café des Arts.

Une folie s'empare des gens qui s'engouffrent dans la rue qui conduit au jardin, elle est large et au bout on rejoint le parc, vaste pelouse où il y a moins de risques.

Je ne pense qu'à rejoindre le plus vite possible la guest house, ne pas être seule et je veux parler à mes enfants, peut être une dernière fois. Ça connecte, je joins Florian qui conduit. Il ne comprend pas de suite ce qu'il m'arrive, je parle mal avec l'émotion et l'inquiétude. Il s'arrête sur le bas côté de l'autoroute. Je lui dis qu'il y a un tremblement de terre ici à Katmandu, lui dis que je ne peux récupérer mes affaires et que j'avais acheté quelque chose pour Matis. Pas

grave, me dit-il, reste avec les gens de la guest house et protège toi. Marraine que j'appelle ensuite est en larmes. Elle est au courant : elle a eu connaissance du séisme par l'alerte du Monde sur son portable. J'appelle Jacqueline, lui apprend. Je la sens choquée.

Je retrouve Clo et Christian et d'autres, connus ou inconnus. On se rassemble d'abord dans le jardin mais la terre continue à bouger régulièrement, petites secousses mais qui font peur. Les maisons qui surplombent ne sont pas sûres. On préfère s'agglutiner sur le terrain derrière, qui sert de garage. Il n'y a pas trop de voitures, les habitants et les gens de passage se

rassemblent ; on se tient par la main, par les épaules, on a peur de la suite. A chaque réplique, ça crie. Certain(e)s s'assoient par terre, les jambes ne les portent plus, ils défaillent ; on se regarde, on devine la crainte de l'avenir dans les yeux de chacun.

De dos, on aperçoit les vilaines failles de la guest house, confirmées lorsque nous revenons. La maison a beaucoup souffert

Très vite, la rumeur fait état des temples de Durbar Square qui seraient détruits, comme à Bhaktapur, Patan, et bien d'autres lieux historiques.

Le temps passe, Christian du Café des Arts stimule ses « oyes » et nous propose de déjeuner rapidement. Dans son restaurant, le riz déjà cuit permet de manger un Dal Bhat.

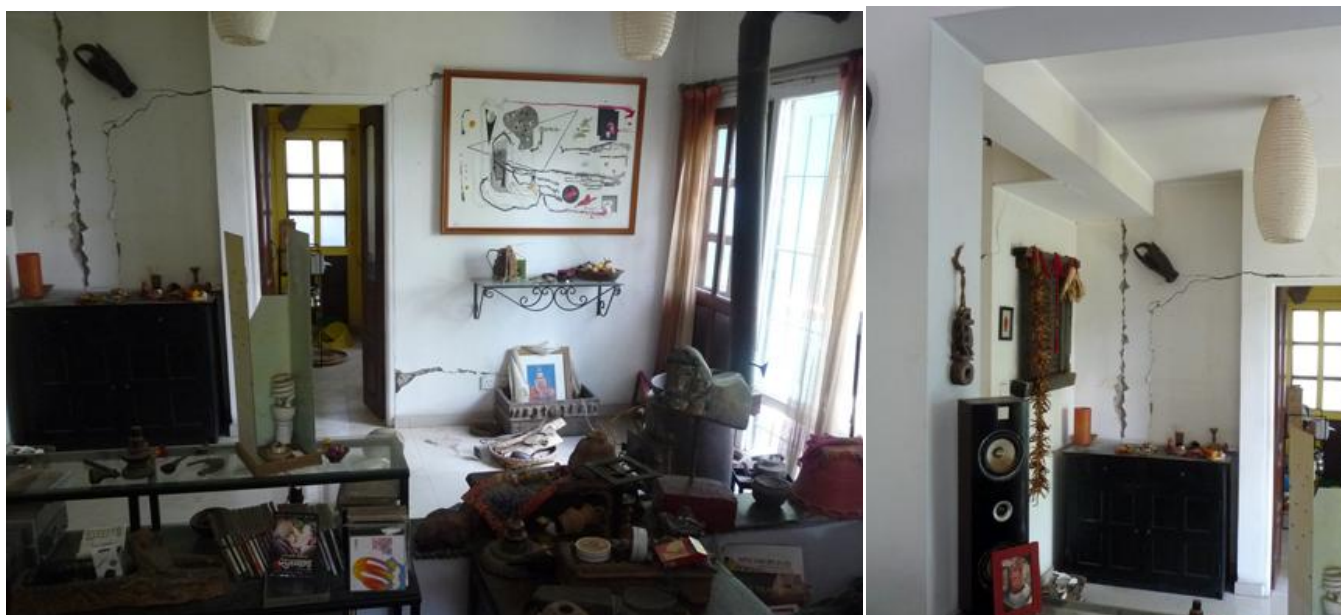
Nous sommes gâtés par rapport à tous ceux qui ne songent, certes, pas à manger. Comment vivre ici ? la guest house est inutilisable, les fissures trop importantes ne permettent pas d'y entrer.



Christian prend alors la décision de nous rapatrier dans leur maison située à Sita Païla. Il espère qu'elle n'a pas été touchée. 7km, sacs remplis de victuailles du restaurant et nous voilà partis tous les 8 . Théo, français âgé, installé au Népal depuis de longues années, avec son petit chien tout blanc, ne veut pas nous suivre ; il préfère rester et, adienne que pourra, vu son âge, dit il, peu importe.



A pieds, sur le chemin, on découvre l'étendue du désastre : la terre par endroits s'est fissurée, le long des rues, des milliers d'objets tombés : morceaux de balcons, fenêtres, portes. On devine des corps ensevelis par l'éboulement des maisons, des petits temples qui se sont écroulés comme des châteaux de sable, les chaussées éventrées. Un spectacle apocalyptique.



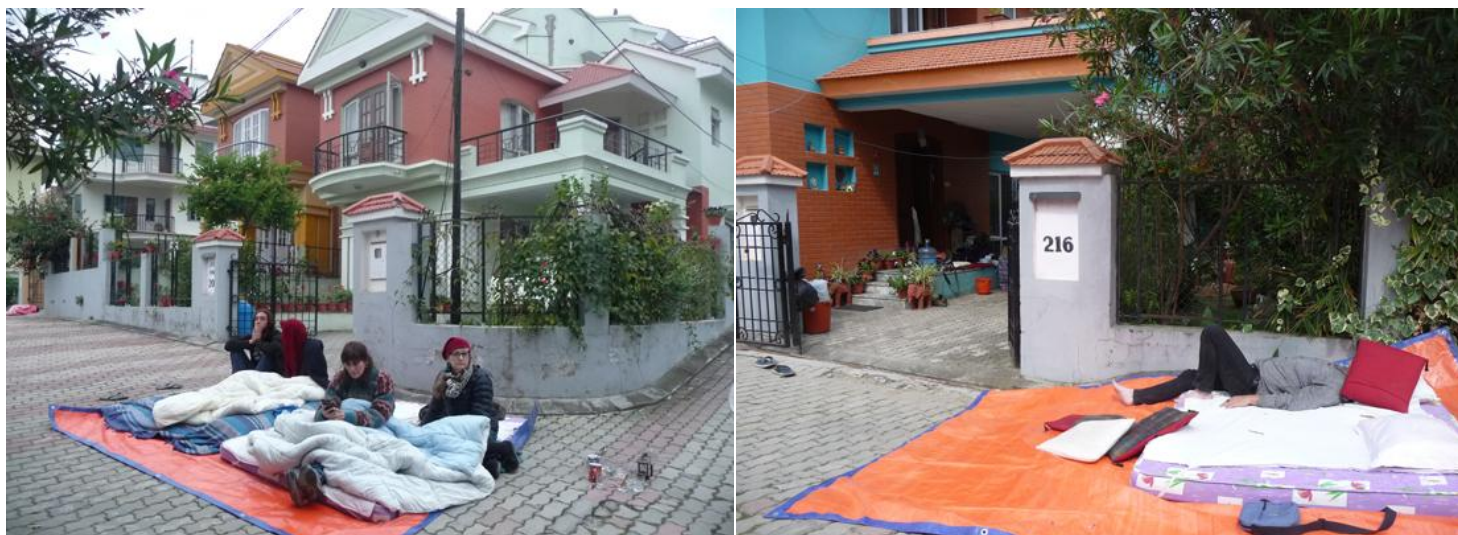
Arrivées à la maison, surprise : elle aussi est fissurée. A l'intérieur, une multitude d'objets parsemés, tombés sur le sol, notamment des statues en terre cuite, en pierre, de divinités népalaises endommagées. On ramasse partiellement.



Christian aménage le jardin en cuisine avec un réchaud relié à une bouteille de gaz. Il cuisine.

Nous sommes privilégiés, nous le savons. Si Christian et Clo ne nous avaient pas conviés, où serions nous ?

A coucher sur les terrains éloignés de toute habitation, comme le font les Népalais



On s'installe comme on peut, la nuit arrive. Inutile de penser dormir dedans, les secousses sont trop fréquentes et le danger menace dans les maisons. On sort matelas, coussins, couvertures, et nous voilà installés pour une première nuit. Les nuits seront toutes ainsi faites. A chaque réplique, les « dormeurs sur macadam de la résidence », se lèvent d'un bond ; Clo est effrayée, elle ne peut s'empêcher de crier. Elle dit à Christian qu'elle veut mourir près de lui. Les répliques sont proches, toutes les 2-3 heures : ce n'est jamais un sommeil profond et réparateur. Réveillés tôt, on apprécie le petit déjeuner de Christian qui, chaque jour repart vers son restaurant de Thamel, chercher des provisions, parfois accompagné de Bastien, un jeune résident de la guest house.

On entend et on voit les hélicoptères survolés le ciel de Katmandu.

Dimanche 26 : le lendemain.

La terre bouge toujours, une forte secousse à 5h du matin ; on ne s'habitue pas mais force est d'attendre le moment où on retrouvera de la stabilité.

On prend nos marques : l'un la vaisselle, l'autre essuie. Chacun fait ce qu'il peut pour occuper le temps. Des toilettes de « chat » avec les moyens du bord : un semblant de propreté. Pas de change, alors, on se débrouille pour laver et sécher rapidement au soleil, le seul slip.

L'heure du repas arrive, on s'abrite sous la terrasse de la maison pour se protéger du soleil. Auparavant, Christian a voulu braver le danger et est monté prendre une douche. Nouveau tremblement violent cette fois (6,9). Nous sommes vite délogés, Clo crie à Christian de descendre. Il arrive la serviette autour de la taille. On se précipite dans la rue et on voit la maison vaciller d'avant en arrière, puis elle se stabilise. Ce n'est pas encore là qu'elle s'écroulera et pourtant elle est bien endommagée.

Lundi 27 : A chaque jour suffit sa peine, on reprend la vie d'hier, on sent toujours les répliques courtes et plus espacées, mais toujours existantes. On vit.



People working at an open space to see the earthquake in Tundikhel, Kathmandu, on Sunday.



People fleeing safety to escape for their houses, at Suktobeswar, Kathmandu, on Sunday.

parmath. As per NEA, 50 per cent feeders are safe and it has started supplying more energy compared to Saturday. On Saturday only 200 megawatts of power was supplied. NEA also informed that the damaged feeders will also be restored soon. — AFP

Similarly, the Nepal Food Corporation and the Salt Trading Limited have also been directed to ensure adequate supply of food and salt across the country. NFC and Salt Trading have said they would soon set up distribution centres at the 16 places in the valley.



Fearing after-shocks residents of Kathmandu take refuge in an open Tundikhel, in the heart of Kathmandu, on Sunday.

200 stranded on Everest, casualties top 19

Rajan Pokhrel
Kathmandu, April 26

At least 200 climbers and support staff are in a need of emergency rescue from the higher camps on Mount Everest as they have been stranded above the treacherous ice-fall following yesterday's avalanche that killed more than 19 persons and left over 70 injured when the country was badly shaken by a devastating earthquake.

According to Gyanendra Shrestha, an official at the Department of Tourism, situation above the Everest base camp turned more serious as many climbers got trapped in Camps 1 and 2 after an avalanche swept a newly constructed icefall route. "They have lack food, shelter and oxygen after the deadliest avalanche," Iswari Poudel, Manag-

ing Director at the Himalayan Guides Treks and Expeditions said.

According to him, at least nine fatal casualties - eight Sherpas and an American doctor, Morisa Girawong - were reported from three expeditions managed by his company. "More than 120, including 32 from Himalayan Guides alone have been stranded in Camp 2 while some 80 climbers and high altitude workers have been waiting for emergency rescue at Camp 1," Poudel told this daily, referring to his latest but rare conversation with the climbers at high camps.

Officials confirmed that more than 70 injured mountaineers were airlifted from base camp today as six chopper flights ferried them to Kathmandu for treatment. DoT officials said the rescue operation above the higher camps would be conducted

immediately after completing rescue of the injured. Dr Ritesh Goel, Indian Army major informed this daily from the base camp that base camp was severely damaged with estimated 19 fatal casualties from expedition teams because of massive avalanches from Mt Pumori.

"The team of doctors from Himalayan Rescue Association under extreme conditions carried out triage, management and evacuation of more than 70 casualties from the base camp. Medical management of more than eight severe head injuries for a duration of 14 hours on the night of April 25 done by myself and Dr Elenn from USA. The Indian Army camp, International Mountain Guides and Asian Adventures also provided aid to other expedition teams with food and shelter.

The Indian Army team will be the

last to move out from the base camp after all successful evacuations. Dr Goel shared in a text message.

The deceased in the list include climbers and staff belonging to the Dream Himalayan Treks and Expedition, Arun Treks, Jagged Globe in a firm, Danie Google Executive, headlines after actress Sophia B. avalanche on Everest.

According to sources, an Australian climber, Chinese and American mountaineers are among eight liaison officers at the base camp, four at the base camp, four at the base camp, four at the base camp.

La voisine nous montre le journal. On parle déjà de 1800 morts, Langtang a disparu est bien d'autres villages aussi.

L'après midi, je vais me promener dans la résidence, voir les maisons. Si toutes sont identiques, chacun y est allé de son enduit et des fleurs qui égayent le jardin. On va à l'extérieur de la résidence avec Carole et David (eux aussi touristes de la guest house) mais les dommages sont inimaginables : maisons détruites totalement, partiellement ; immeuble coupé en deux, l'escalier est dans le vide ; poteaux électriques tombés au sol. Les gens ont tout perdu. Ils errent à la recherche d'un espace où ils peuvent se poser. Derrière leur sourire habituel, les Népalais cachent leur angoisse. Et les recherches en eau débutent, on se rue sur les échoppes qui en ont encore ouvertes.





Mardi 28 : matin, il nous faut bouger. Carole, David, et moi décidons d'aller chercher nos sacs à la guest house. Le délai de 72h est presque respecté. Bastien monte avec moi dans ma chambre, on récupère très vite les affaires et dans le jardin remettons tout dans le sac et partons à l'ambassade vérifier que nous sommes sur les listes, Christian ayant fait le nécessaire la veille. Surprise, l'ambassadrice ne trouve pas trace de nos noms et les reprend sur un petit cahier d'écolier (3 noms qui vont se perdre). Elle nous conseille d'aller à l'école française mais, envahie par les ressortissants, on ne nous ouvre pas.

Harka est là. Je suis contente de le voir car je n'arrivais pas à le joindre, ni lui, ni Sunar. Les communications sont pratiquement impossibles, les réseaux sont coupés ou saturés. Il vient pour signaler qu'il n'a pas de nouvelles de son groupe de français parti en trek dans le Langtang et encadré par une équipe de guides et porteurs népalais. Dilé, le guide est injoignable. Son visage est empreint d'inquiétude.

L'école nous a conseillé d'aller voir directement à l'aéroport, nous voilà parti. Beaucoup de monde de toutes nationalités. De nombreux guichets se sont installés à la hâte représentant chaque pays (Israël, Australie, Angleterre, Belgique, Norvège, Corée...). Le nôtre n'est pas ouvert, comme toujours, la France n'est pas réactive. Beaucoup de français rassemblés, assis sur leurs bagages ou discutant les uns avec les autres, certains commencent à s'endormir allongés sur des cartons trouvés et posés sur le sol. L'attente est longue.

Le consul est arrivé de Delhi mais ne sachant sa fonction, je l'invective sur les moyens mis en œuvre par notre pays. Cette fois, ne nous trouvant pas sur les 2 listes informatiques en sa possession, il nous rajoute. Après un certain temps et une fois les enregistrements effectués, il nous informe qu'aucun avion ne décollera aujourd'hui pour la France.

On hèle un taxi et nous voilà tous trois repartis à Sita Païla. Clo est surprise de nous voir revenir et s'inquiète de l'organisation de la nuit : pas de souci, on a l'habitude même si on est plus nombreux, deux petites jeunes filles que connaissent Clo et Christiaan se sont jointes au groupe.

Mercredi 29 : on repart à l'assaut de l'ambassade, sans nos bagages. Cette fois, le Consul est là et nous enregistre de nouveau sur un fichier excel (ce qui semble plus adapté). Une fois, cette démarche faite, il nous envoie à l'école française où nous sommes conviés à y déposer nos bagages (qu'il faut aller rechercher) puis à nous promener car il n'y aura pas d'avion aujourd'hui... nous est-il dit.

Pour plus de sûreté, je reste sur place en attendant que Carole et David aillent les rechercher à Sita Païla. Entre temps, à 11h, un point d'info : deux avions sont en route, l'un bloqué à Abou Dhabi, l'autre à Delhi. Prochain point à 14h ; je me promène dans le jardin où des tentes d'accueil sont installées abritant les premiers ressortissants français à s'être manifestés. Un groupe de jeunes venus spécialement pour participer à un concert sur le chemin du Langtang est là dans l'attente d'un retour. Ils s'installent dans le jardin et nous jouent quelques morceaux

à la grande joie des enfants qui se trémoussent. C'est un peu de réconfort pour tous. Une chance pour eux, le concert a été annulé deux jours avant le séisme.

Je scrute derrière la porte l'arrivée de Carole et David avec les bagages.

Brusquement, la cellule de crise nous demande de nous regrouper sur le terrain. Un avion est arrivé et dans 20mn, des bus seront là pour nous transporter à l'aéroport. Pas de chance pour moi, je n'ai pas mon bagage. J'envoie deux sms à David, tente de l'appeler, en vain, il ne répond pas. Je me mets dans la file en espérant qu'ils seront de retour avant le départ des bus. Subitement David m'appelle, ils sont encore à Sita Païla et déjeunent tranquillement avec Clo qui était seule et puisqu'il n'y avait pas d'avion en vue, ils prenaient leur temps.

Encadrée par les policiers de la cellule, une file indienne se crée sur le boulevard en attente des (4) bus. A ce moment Carole et David arrivent, me déposent mon sac et vont se faire pointer sur la liste. Après les blessés, les familles avec enfants en bas âge, c'est notre tour. Je monte, les bagages sont rapidement installés sur le toit. Carole et David montent dans le dernier bus, on se retrouvera à l'aéroport.

On se sent sauf, bien que le sol vacille toujours.

J'informe Florian et MARRAINE du départ envisagé.

Nous voilà arrivés à l'aéroport. Après des formalités succinctes, on se regroupe dans la zone d'embarcation et chacun raconte son histoire. Un monsieur, parti seul dans le Langtang, a eu la chance de trouver des Népalais qui l'ont sauvé, l'abritant. Il a été ensuite hélicoptéré et rapatrié à Katmandu. Certainement un de ceux qui est passé au travers ; il pourra témoigner.

Une infirmière a proposé ses services mais les ONG, notamment Médecins Sans Frontières sont sélectifs. Elle regrette de ne pas avoir pu aider.

17h : embarquement dans l'avion d'Airbus A350X, avion d'essais qu'Airbus Industries a décidé d'envoyer lundi matin au secours des français. Cet avion non commercialisé est équipé d'une plate forme informatique dans le compartiment arrière, nécessaire pour les essais en vol et en relation directe avec le cockpit.

Les blessés graves sont installés sur les civières au fond de l'appareil, secteur isolé. Certains médecins urgentistes qui nous ont accueillis nous accompagnent, indispensables pour les soins à donner ; les autres sont restés et poursuivent leurs recherches de français blessés dans les hôpitaux.

L'équipage est formidable, pas d'hôtesse, bien sûr, c'est un avion d'essai, mais ingénieurs, pilotes et personnels de l'association de l'entreprise se mettent à notre portée.

19H envol : une escale technique à Delhi pour faire le plein de kérosène. Le commandant de bord a souhaité ne pas démunir l'aéroport de Katmandu et préfère remplir le réservoir à Delhi. Je confirme à Florian le départ, l'heure d'arrivée à Roissy est variable : peut être à 3h/4h puis plutôt 5 heures du matin. On verra.

Jeudi 30 avril, 6h, l'avion se pose à Roissy.

Nous sommes sains et saufs malheureusement il n'en sera pas de même pour tous les français partis au Népal. Nous pensons à tout ce peuple qu'on affectionne et qu'on a laissé dans la panique.